

Familia Comboniana

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

786

Juin 2020

DIRECTION GENERALE

Premières professions

SARH (Tchad) (11) – 3 mai 2020

Sc. AGNIMAKA Kodjovi Abraham (TGB)

Sc. AGUIAR Vignon Michel (TGB)

Fr. *ATAKPA Baïssa Marius* (TGB)

Sc. AWUDI Atsu Augustine (TGB)

Sc. KAMBALE Sivihwa Olivier (CN)

Sc. KANGITE Wolima François d'Assise (CN)

Sc. KONOSI Atambanakabange André (CN)

Sc. MWEZE Zahinda Mathieu (CN)

Sc. N'GBOLO-MECKO Christ-Jordy Larry (RCA)

Sc. OUSSOU Gbèmahossou Saturnin (TGB)

Sc. SAKEDAKA Ouassoum Vendvyver-Jospin (RCA)

ISIRO-MAGAMBE (Congo) (1) – 9 mai 2020

Sc. BEYOKOMU Anotengo Remy (CN)

XOCHIMILCO (Mexique) (5) – 9 mai 2020

Sc. ROMERO CHAJON David Eduardo (PCA)

Sc. BAUTISTA RAMOS Ivan de Jesús (M)

Sc. HERNÁNDEZ CRUZ José Manuel (M)

Sc. BEDOYA PATIÑO Luis Felipe (COL)

Sc. MORALES BOLÍVAR Yeison Olivo (COL)

NAMUGONGO (Ouganda) (14) – 23 mai 2020

Sc. ATARA Ababayehu Joseph (ET)

Sc. TWESIGYE Andrew (U)

Sc. ABABA Biruk Haileyesus (ET)

Sc. OLUPOT Christopher (U)

Sc. GAMA Felix Blessings (MZ)

Sc. OUMA Joseph (U)

Sc. BWALYA Kennedy (MZ)
Sc. WANYAMA Mark Musungu (KE)
Sc. MWABA Mathews (MZ)
Sc. MUTHEU Moses Mwatunge (KE)
Sc. MWILU Nicholas Mbithi (KE)
Sc. OCEN Moris Paul (U)
Sc. TAP Simon Yomkuey (SS)
Sc. MULIZA Vincent James (MZ)

NAMPULA (Mozambique) (4) – 23 mai 2020

Sc. ADRIANO Agostinho Lapuia (MO)
Sc. FELIZARDO Azevedo (MO)
Sc. FIDÉLIO Artur (MO)
Sc. RONALDO Mateus Mulima (MO)

Ordinations

P. Opiyo Constanz (U) Lacor-Gulu (UG) 30/05/2020

Communication du Conseil Général

Le CG informe que le cours pour les confrères âgés prévu du 3 septembre au 29 octobre est reporté à une date qui sera fixée en 2021. La réunion du Forum social combonien sur la ministérialité, prévue du 12 au 16 décembre 2020, est cependant confirmée pour les mêmes dates.

Livre du P. Siro Stocchetti

P. Siro Stocchetti a publié en quatre langues (anglais, espagnol, portugais et français) le livre "L'intériorité", qui sera envoyé à nos maisons de formation. Une maison d'édition est intéressée par la publication de la version italienne. La précédente publication de P. Stocchetti, "La Connaissance de soi", est disponible en cinq langues. Les personnes intéressées peuvent contacter P. Stocchetti par e-mail (siro.stocchetti@gmail.com).

Prix Bellarmino

P. Victor Manuel Aguilar Sánchez a reçu le prix Bellarmino pour sa thèse : "Corpus Nestorianum Sinicum" (un extrait de la thèse a été publié dans le MCCJ-Bulletin 280, juillet 2019, pp. 57-68). Le prix Bellarmino a été créé par l'Université Pontificale Grégorienne pour stimuler la recherche scientifique et promouvoir les deux meilleures thèses soutenues au cours de chaque année scolaire. La décision d'attribuer la thèse du P. Victor a été prise le 30 avril 2020 par le Bureau du vice-recteur et la Commission chargée d'évaluer les candidatures,

après une évaluation approfondie des travaux de recherche effectués par les différents candidats. La cérémonie de remise des prix a eu lieu à Rome, à l'Université Grégorienne, le 25 mai 2020, avec une connexion YouTube ouverte afin que le P. Victor Aguilar, qui travaille à Macao, en Chine, puisse assister à la cérémonie avec ses confrères, sa famille et ses amis. C'est le professeur Henryk Pietras, sj, le directeur de thèse, qui a reçu le prix au nom du P. Victor.

La thèse souligne que « en regardant l'histoire du christianisme en Chine, on se rend compte que pendant des siècles, les missionnaires ont lutté pour faire face aux nombreux défis liés à l'inculturation de l'Évangile. Plus précisément, sous les dynasties Yuan et Ming, nous pouvons nous souvenir des missionnaires franciscains, dominicains et jésuites qui se sont distingués dans cette grande œuvre. Cependant, l'Évangile du Christ a des racines plus anciennes, dans la mission des moines de Syrie orientale qui, au début de la dynastie Tang (618-907 après J.-C.), ont annoncé pour la première fois l'histoire de Jésus au peuple chinois en utilisant la langue chinoise ».

La formidable tâche accomplie par la communauté Jingjiao (qui signifie "religion de la lumière" ou "enseignement lumineux") constitue chronologiquement la première rencontre entre le message chrétien et le peuple chinois. L'ensemble des documents produits par ce contact est "conventionnellement" désigné sous le nom de Corpus Nestorianum Sinicum et deux documents, "*Thus have I heard on the listening of Mishihe (the Messiah)*" et "*Discourse on the One-God*", font directement l'objet de recherches doctorales. Sur la base de l'analyse du texte original, l'auteur a identifié les différentes étapes de développement de leur composition et de leur contexte. La valeur théologique de l'étude se concentre sur l'identification, l'exposition et l'explication des concepts trinitaires, christologiques et sotériologiques dans les deux documents. De plus, cette thèse présentait le visage chinois de l'entreprise pastorale et missionnaire menée par les membres de la communauté Jingjiao, en soulignant l'effort fait pour "comprendre", "traduire", "expliquer" et "transmettre" l'histoire de Jésus dans les catégories chinoises.

Félicitations au P. Victor Aguilar et meilleurs vœux pour son enseignement et son service pastoral dans le monde chinois.

Œuvre du Rédempteur

Juin 01 – 07 ER 08 – 15 LP 16 – 30 P

Juillet 01 – 15 KE 16 – 31 M

Intentions de prière

Juin - Afin que, le regard fixé sur le Cœur de Jésus, nous sachions découvrir son visage dans chaque personne que nous rencontrons, surtout auprès des plus pauvres et des plus abandonnés. Prions.

Juillet - Pour que les LMC, lors de leurs prochaines réunions continentales, se laissent guider par l'Esprit Saint pour répondre généreusement aux besoins des personnes qu'ils rencontrent dans les différents pays. Prions.

CONGO

Incursion des rebelles

Au cours des dix dernières années, à l'est du diocèse de Bondo, la LRA n'a jamais cessé de semer la terreur, la mort et l'insécurité. Depuis février de cette année, les rebelles ont pris possession de la forêt dans les paroisses de Dakwa, Ango et Bili. Début mai, ils sont arrivés à 250 km. de Bondo, près de Bili. Et le 28 mai, à sept heures du matin, il y a eu un raid sur la paroisse de Bambilo, à 170 km. de Bondo, une mission que nous avons remise au diocèse en février de cette année.

Nous ne connaissons pas le nombre de personnes kidnappées ou même tuées car beaucoup ont fui vers les champs. Mais les rebelles ont emporté de la nourriture et pillé des maisons, le centre de santé "Père Senén" et la mission où les Comboniens ont travaillé depuis 1999 ; parmi eux, le P. Senén Gandara, le P. Elio Farronato, le P. Claudino Ferreira, le Fr. Santo Bonzi, le Fr. Ivan Cremonesi. Le centre de santé et la mission ont été pillés et détruits. Nous nous demandons pourquoi cette partie du Congo a été victime d'une telle insécurité et d'une telle négligence pendant de nombreuses années.

Ces jours-ci, des militaires des forces de la RDC sont arrivés à Bondo, mais sans équipement militaire. Combien de temps durera la terreur que la LRA continue à semer dans notre diocèse de Bondo ? (*P. Pedro Indacochea*)

OUGANDA

L'expérience pendant la pandémie de covid-19

Le ministère de la santé ougandais a effectué jusqu'à présent environ douze mille tests covid-19. Quatre-vingt-cinq cas positifs ont été signalés et, après traitement, 52 personnes se sont complètement rétablies. Aucun décès n'a été signalé jusqu'à présent. Il convient de noter que les deux groupes les plus importants de personnes testées positives sont les rapatriés de l'étranger et les conducteurs de transport international.

Le pays était en état d'alerte depuis le début du mois de mars ; le 17 mars, le président ougandais a annoncé les premières mesures sévères pour freiner une éventuelle propagation du virus : fermeture de toutes les écoles et institutions éducatives, fermeture des magasins à l'exception des magasins d'alimentation et de santé, restrictions de voyage. Par la suite, d'autres mesures ont été mises en place, telles que la restriction de la circulation des personnes, sauf en cas d'urgence, la fermeture du seul aéroport international et de toutes les frontières. Le transport de marchandises, tant par terre que par mer, a pu se poursuivre.

Les personnes les plus touchées sont celles qui ont de faibles revenus et qui ne peuvent pas exercer les activités simples avec lesquelles elles gagnent normalement leur vie ; le gouvernement a identifié des mesures pour fournir un peu de nourriture aux familles les plus vulnérables. Tous les établissements de santé sont en état d'alerte. Nous sommes fiers des confrères de la province directement impliqués dans les hôpitaux et les services médicaux, en particulier dans les hôpitaux de Lacor (diocèse de Gulu) et de Matany (diocèse de Moroto). Dans nos paroisses, les célébrations liturgiques et autres initiatives pastorales publiques ont été suspendues car toutes les réunions publiques sont interdites. Une mission qui a été particulièrement touchée par cette situation est celle de Kasaala (diocèse de Kasana-Luvero). La paroisse aurait dû célébrer ses 75 ans d'activité le 21 mars 2020. Le président du pays était censé assister à la cérémonie et les préparatifs d'une grande fête ont été faits. Malheureusement, alors qu'au début il semblait que la cérémonie pouvait avoir lieu, la veille même de la célébration, la paroisse a été informée qu'il n'était pas possible de tenir la célébration et que les directives présidentielles devaient être suivies à la lettre.

D'un autre côté, l'expérience de l'isolement a cependant conduit à une relance des initiatives qui, dans un certain sens, peuvent être définies comme providentielles. Tout d'abord, l'adoration quotidienne du Saint-Sacrement a été proposée à toutes les communautés et largement acceptée. Un confrère a partagé son expérience, rappelant qu'avant le covid-19, il trouvait rarement le temps de faire la prière de midi dans le bréviaire, qu'il reprenait maintenant. Dans une communauté, les confrères ont sérieusement recommencé à jardiner : une serre a été installée et un grand jardin potager est en cours de création. Le "besoin" d'être ensemble a en quelque sorte renforcé et consolidé les communautés. Trois de nos confrères ont renouvelé leurs vœux et les célébrations ont été d'une extraordinaire simplicité.

La situation a également engendré des défis. Deux de nos confrères ont perdu leur mère et leur père respectivement, mais n'ont pas pu rentrer chez eux pour les funérailles. Le Conseil provincial n'a pas eu l'occasion de se rencontrer physiquement, bien qu'il y ait des questions urgentes à régler. Les confrères qui ont dû quitter la province, notamment pour des raisons de santé, ont dû reporter leur voyage. Dieu merci, cependant, la province n'a jusqu'à présent connu aucun cas d'urgence. En ce moment, entre autres choses, nous apprenons de nouvelles façons d'atteindre les gens et c'est aussi un avantage pour l'avenir. Les médias sociaux ont un rôle important dans la communication entre nous et avec les communautés chrétiennes. Ils nous aident à évaluer comment nous avons formé les gens spirituellement, en gardant à l'esprit que la famille doit être la cellule fondamentale de l'Église.

Les premières professions

Le samedi 23 mai 2020, au noviciat de Namugongo, quatorze confrères ont fait leur première profession religieuse. Le P. Achilles Kiwanuka Kasozi, provincial de l'Ouganda, a reçu leurs vœux.

Quatre d'entre eux sont ougandais : Andrew Twesigye, Joseph Ouma, Moris Paul Ocen et Christopher Olupot. Le 26 mai, ils ont quitté le noviciat pour se rendre chez eux pour la période des vacances.

Les dix autres, Abebayehu Tefera Atara Joseph, Biruk Girma Ababa Haileyesus, Felix Blessings Gama, Kennedy Bwalya, Mark Musungu, Mathews Mwaba, Moses Mwatunge, Nicholas Mbithi Mwilu, Simon Yomkuey Kueth Tap et Vincent James Muliza resteront dans la communauté de Namugongo jusqu'à l'ouverture des frontières. Bien qu'il ne soit pas facile d'avoir dix nouveaux profès dans une

communauté sans plan de vie précis, nous verrons comment pouvoir s'adapter à ce nouveau scénario. (*P. Sylvester Hategék'Imana*)

IN PACE CHRISTI

P. Marcello Vulcan (23.11.1937 – 05.04.2020)

Marcello, le sixième de onze enfants, est né à Palù di Giovo, dans la province de Trente, le 23 novembre 1937, de Carlo et Carmela Brugnara. Depuis son enfance, il s'était montré de bonne moralité, toujours heureux et souriant ; il se distinguait des autres par son calme et sa bonne volonté envers les autres.

En octobre 1946, le petit Marcello répond à l'appel du Seigneur et décide d'entrer au séminaire avec les Missionnaires Comboniens dans la maison de Muralta à Trente. Il fait son noviciat à Gozzano et à Sunningdale, en Angleterre (1954-6), où il prononce ses premiers vœux le 9 septembre 1956. Pour le scolasticat, il se rend à Venegono Superiore (1959-61) et à Vérone (1961-63), où il prononce ses vœux perpétuels le 9 septembre 1962. Il a été ordonné prêtre le 30 mars 1963 à Vérone. Le dimanche 14 avril de la même année, il a célébré sa première messe à Palù di Giovo : « Les villageois avaient travaillé dur : la rue principale du village et la place devant l'église ont été décorées de façon festive. Le P. Marcello a été accueilli à l'entrée de la ville par toute la population ».

Après un an à Carraia dans l'animation missionnaire, il est envoyé en Ouganda et y reste une dizaine d'années. Il a exercé son ministère à Aduku et à Lira-Ngeta. En 1970-71, il suit un cours de spécialisation en catéchèse à Londres. Puis il est retourné en Ouganda à Iceme pendant six mois, à Lira-Ngeta pendant dix-huit mois et à Aliwang pendant environ deux ans.

En février 1974, il est affecté au Kenya, principalement en charge des paroisses : deux ans à Gilgil, deux ans à Naivasha, un an à Katilu, un an à Nairobi (Kariobangi), sept ans à Tartar comme économiste local, puis presque trois ans à nouveau dans la paroisse de Katilu.

« Tant en Ouganda qu'au Kenya, il était aimé des gens, car il leur consacrait beaucoup de temps ; il visitait toutes les chapelles, il était toujours sur la route pour rencontrer ses fidèles, surtout ceux qui vivaient dans la difficulté », sont les mots du P. Teresino Serra, supérieur de la Maison Mère de Vérone. « Personne intelligente, humble, sensible. Il était bon, gentil, accueillant, si bien que les gens se

tournaient souvent vers lui ; toujours souriant, très serviable, utile envers les autres, il recevait tout le monde sans distinction ».

En juillet 1991, le P. Marcello est transféré en Italie. Il est resté quatre ans à Trente dans l'animation missionnaire, puis a passé six ans en dehors de la communauté. À son retour, il est envoyé à Cordenons, où il reste environ cinq ans, avec un intervalle de deux ans en Ouganda. En 2007, il a été affecté à la communauté de Lucques, où il a passé près de 13 ans.

P. Antonio Solcia, qui a vécu avec lui ces dernières années, raconte dans son témoignage : « Le P. Marcello avait connu, admiré et suivi l'exemple de l'évêque Milingo, dans une sorte d'exorcisme de diverses personnes. Cette activité, à laquelle il croyait fermement, lui avait également valu de douloureuses expériences avec les autorités ecclésiastiques. Ici, à Lucques, il a rencontré beaucoup de gens pour ces "exorcismes", mais le P. Marcello était très réservé et n'en parlait jamais. Les gens lui étaient reconnaissants et venaient le voir, même de loin. Lors de notre première rencontre en tant que communauté combonienne avec le nouvel évêque, Mons. Paolo Giulietti, ce dernier avait entendu parler avec plaisir de cette activité et l'avait invité à s'entretenir avec lui, en lui promettant de lui confier la tâche officielle d'exorciste diocésain ».

P. Marcello est mort à Lucques le 5 avril 2020 à cause du coronavirus. Le 8 avril, lors d'une brève cérémonie funéraire, il a été enterré à Vérone dans le cimetière des Comboniens qui fait partie du cimetière monumental de la ville.

P. Paolo Filippini (21.03.1926 - 09.04.2020)

Paolo est né à Teglio (Sondrio), le 21 mars 1926, de Antonio et de Eufemia. Il entre au noviciat des Comboniens à Venegono (1943-45), où il fait sa première profession. Il fait ensuite ses deux premières années de scolasticat à Rebbio (Côme), une année à Vérone dans la Maison Mère et trois ans à Venegono, où il fait sa profession perpétuelle le 22 septembre 1950. Il a été ordonné prêtre le 19 mai 1951 à Milan par le cardinal Ildefonso Schuster.

Après un an environ à Zahle, au Liban, pour l'étude de l'arabe, il est envoyé à Khartoum (Soudan) pour poursuivre l'étude de la langue arabe (1952-1953). Plus tard, il est envoyé à Mupoï, au Sud-Soudan, de 1953 à 1959. Puis, pendant quelques années, il s'est rendu à Bologne, au bureau provincial, pour la rédaction du magazine.

De 1961 à 2013, il a travaillé en Ouganda, dans le cadre de diverses missions : Arua-Ediofe (1961-1976), cathédrale de Gulu (1976-1982), paroisse d'Awach (1982-84), pour le ministère dans les paroisses d'Opit, Kigumba, Parombo et Kalongo, pour la période 1984-2013. Il a également appris plusieurs langues, en plus de l'italien, il connaissait, comme il l'a lui-même indiqué, l'anglais, l'arabe, le kiswahili, le zande, l'alur, l'acioli, etc.

P. Filippini a vraiment travaillé comme une "pierre cachée". Nous avons peu de nouvelles à son sujet. De son long séjour en Ouganda, nous n'avons qu'une seule lettre, écrite en 1965 par l'un de ses confrères, le P. Giuseppe Calvi (décédé en 2011), d'où transparaissent la confiance et l'amitié qui unissaient les deux missionnaires. Nous en rapportons une partie : « La dernière fois que vous nous avez écrit, vous étiez chez vous à Teglio ; nous espérons que le bon vin de la Valteline vous a fait du bien. Et votre mal de tête ? Quand reviendrez-vous ? Si vous pensez pouvoir revenir, soyez assuré que je ne ferai pas la moindre difficulté, en effet, je serai heureux que vous veniez nous aider. Ici, à Angal, les malades sont régulièrement soignés à l'hôpital. Il y aurait la liturgie et le chant, puis le ministère ordinaire ici en mission. Nous ne vous donnerions pas de travail lourd en safari pour ne pas vous exposer à une rechute. Dans quelques mois, le P. Fiorante et le P. De Tommasi devraient se rendre à Parombo pour ouvrir la nouvelle paroisse. Ainsi, vous viendrez nous tenir compagnie et nous aider dans notre travail quotidien. Je suis toujours convaincu que si un père vient travailler dans la mission, ne serait-ce que pour deux ou trois ans, cela vaut toujours la dépense qu'il vient ; s'il s'agit d'argent pour payer le voyage seul, c'est une insulte à la Providence d'empêcher le bien qui peut être fait aux âmes même en un an : cela vaut plus une âme sauvée qu'un billet d'avion... ».

Ces dernières années, après être revenu d'Afrique pour des raisons de santé, le P. Paolo a d'abord vécu dans la communauté de Rebbio (Côme), puis à Milan, au Centre P. Giuseppe Ambrosoli, pour y être soigné. C'est ici qu'il a reçu les bons vœux du P. Tesfaye Tadesse, Supérieur Général, pour ses 75 ans de consécration temporaire. Ses confrères les plus proches rapportent qu'il passait la plupart de ses journées à prier dans la petite chapelle de la maison, ou absorbé par ses pensées et ses souvenirs de ses 93 ans de vie ; il était toujours souriant et impatient de raconter ses aventures, mêlées dans le temps et l'espace et enrichies par beaucoup d'imagination.

P. Paolo est mort à Milan le 9 avril 2020 : « sur la pointe des pieds, en silence, aux portes du Triduum pascal, il est revenu embrasser le Père. Le silence l'a toujours distingué : il aimait les gestes concrets, plutôt que les mots. Son silence n'a été rompu que par les récits de son expérience en Ouganda. Les récits de sa mission étaient des histoires pleines de visages et de labeurs : du service à l'hôpital, en particulier dans le service d'obstétrique, à l'attention aux enfants et aux familles" (*extrait de la nécrologie qui est apparue sur le site de la paroisse de Sant'Eufemia, Teglio, Sondrio, diocèse de Côme*).

P. Anthony Wolstenholme (18.03.1924 - 02.05.2020)

Anthony Joseph Wolstenholme ("Tony" pour sa famille) est né le 18 mars 1924 à Hawley Street Flats, dans le centre de Sheffield, de William Reginald et d'Elizabeth Theresa Mary, deuxième de sept enfants.

Après avoir terminé ses études secondaires, il a commencé à travailler dans la "English Steel Corporation" en tant qu'apprenti métallurgiste. En 1942, alors que la Grande-Bretagne est au plus fort de la Seconde Guerre mondiale, il est appelé au service militaire et s'engage dans la Royal Navy, après son 18e anniversaire. Envoyé à une station d'écoute au sommet d'une falaise de trois cents mètres dans les îles Féroé pour surveiller les "convois arctiques" traversant l'Atlantique, il y est resté pour le reste de la guerre.

À la fin des hostilités, lorsqu'il est rentré en Angleterre, Anthony est tombé gravement malade d'une infection qui, à partir de son nez, a provoqué un gonflement important du cerveau. Il a été transféré à l'hôpital naval royal de Plymouth, où il ne devait pas survivre, et c'est là qu'il aurait dit aux membres de sa famille, appelés à son chevet, que s'il se rétablissait complètement, il suivrait sa vocation au sacerdoce. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Il entre à Campion House à Osterley (West London), un pré-séminaire jésuite qui a pour but d'aider les vocations adultes.

C'est à Osterley qu'Anthony a rencontré pour la première fois les Pères de Vérone (comme les Comboniens étaient alors appelés), car l'un de leurs recruteurs, le P. Filiberto Polato, de la communauté voisine de Sunningdale, était un visiteur fréquent de Campion House. Anthony a exprimé son désir de devenir un prêtre missionnaire en Afrique et a demandé à rejoindre les Comboniens. Il est accepté au noviciat de Sunningdale en août 1949 et prononce ses premiers vœux à l'âge de vingt-sept ans, le 9 septembre 1951. Il poursuit ses études

philosophiques à Sunningdale avant de se rendre au scolasticat de Venegono Superiore pour y poursuivre sa formation théologique, en juillet 1953. Il a été ordonné prêtre dans la cathédrale de Milan le 15 juin 1957 par l'archevêque (plus tard pape et saint) Giovanni Battista Montini.

Après son ordination, le P. Anthony a aidé pendant un an à Sunningdale avant d'être affecté aux missions du nord de l'Ouganda. Il est d'abord affecté à la paroisse de la cathédrale de Gulu, où il reste un an, puis à la mission de Warr (Nil occidental), avant d'occuper en 1961 le poste d'enseignant au séminaire de jeunes dédié aux Saints Pierre et Paul à Pokea, dans la banlieue d'Arua, où il reste jusqu'en juin 1965, date à laquelle sa mauvaise santé l'oblige à rentrer en Angleterre. À partir de ce moment et pour le reste de sa vie, le P. Anthony a été frappé par certaines "phobies", probablement dues à son expérience dans les missions en Ouganda, en particulier la terreur de la saleté et la nécessité de vérifier à plusieurs reprises que la nuit, les portes extérieures étaient fermées à clé et les fenêtres correctement fermées. Pourtant, il a enduré ces difficultés avec stoïcisme, sans rancune ni plainte, comme le veut sa nature douce et attentionnée. "Un signe clair de sa sainteté incontestable", écrit le P. Patrick Wilkinson, "le P. Anthony n'a jamais laissé son trouble accabler les autres. C'était sa croix, une croix qu'il portait toujours avec un sourire sur les lèvres".

Après une année de convalescence avec sa famille à Sheffield, le P. Anthony retourne à Sunningdale où, à l'exception d'une année à Dumfries (1972-1973), il passe les vingt années suivantes, jusqu'en juillet 1988. Au cours des dix premières années, une grande partie de son temps et de son énergie a été consacrée à l'enseignement de l'anglais à ceux qui étaient envoyés au noviciat de Sunningdale ou à ses confrères nouvellement ordonnés qui avaient été affectés aux missions d'Afrique anglophone. Le P. Anthony a toujours été un enseignant très compétent et très populaire.

Après le transfert du noviciat et l'étude de la langue anglaise de Sunningdale, le P. Anthony a proposé d'assister le P. Teodoro Fontanari dans la pastorale des fidèles qui fréquentaient notre église du Sacré-Cœur, également à Sunningdale. Ses manières calmes et modestes et son grand souci des malades et des personnes âgées ont fait de lui un pasteur et un prêtre très aimé.

En 1988, on lui a demandé de rejoindre la communauté de Baillieston Road à Shettleston (Glasgow) et d'aider à l'animation missionnaire

avant de déménager avec la communauté en 1992 dans sa maison actuelle à Carmyle.

En raison de sa santé précaire, le P. Anthony a été transféré début 2014 à la "Nazareth House" à Cardonald (Glasgow), dirigée par les Sœurs de Nazareth, puis, pendant les six dernières années, à la maison de retraite St. Joseph's Retirement Home avec les Petites Sœurs des Pauvres, à Robroyston (Glasgow). Le samedi 2 mai 2020, juste avant une heure de l'après-midi, le P. Anthony est parti tranquillement, assis dans son fauteuil, dans sa chambre.

P. Giancarlo Guiducci (06.03.1941 - 06.05.2020)

Giancarlo, fils de Francesco et de Maria Aguzzi, est né à Corinaldo, province d'Ancône et diocèse de Senigallia, le 6 mars 1941, dans une famille de onze frères et sœurs. Son père était un agriculteur. Il est entré chez les Missionnaires Comboniens dès son plus jeune âge et a terminé ses études dans l'Institut. En 1958-59, il est envoyé à Sunningdale, en Angleterre, pour le noviciat et à Carraia (Lucca) pour le scolasticat (1959-61), puis à Trento (1961-63), où il est également préfet des garçons. Il a prononcé ses vœux temporaires le 9 septembre 1959 et ses vœux perpétuels le 9 septembre 1965. Il a été ordonné prêtre à Vérone le 26 juin 1966. Pendant trois ans, il a exercé son ministère à Pesaro, en tant que promoteur des vocations.

Il a ensuite été envoyé en Ouganda pour une période de huit ans (1969-1977) et y a exercé son ministère en tant que curé de la paroisse de Matany et en tant que curé et supérieur local à Amudat.

Il retourne en Italie, à Rome, pour quatre mois pour le Cours de Renouveau. Par la suite, il a été envoyé au Kenya pendant deux ans : à Sololo pour le ministère et à Kacheliba comme curé de la paroisse.

En 1980, il retourne en Ouganda, dans la paroisse d'Amudat, où il reste jusqu'en juillet 1982, date à laquelle il est à nouveau affecté au Kenya, où il reste jusqu'à la fin de 2017. Au Kenya, il a exercé son ministère de curé à Kapenguria, Kacheliba, Amakuriat, Katilu, Kabichbich, puis à Amakuriat, Mogotio, Kacheliba, Nairobi (2013-2017) en tant que formateur des Frères et à Kariobangi pour le ministère.

Nous suivons ses paroles : « J'ai commencé ma vie missionnaire au sein de cette tribu (Pokot) en 1971, d'abord en Ouganda puis au Kenya, en travaillant presque toujours parmi les pasteurs Pokot. En 1984, nous avons ouvert la mission Amakuriat dans l'extrême nord du territoire Pokot. Je vous propose une réflexion simple sur mes 18 ans de vie

missionnaire. Ce peuple a un caractère doux. L'accueil et l'intégration des missionnaires dans leur groupe ont été très bons, même s'il y a eu une certaine résistance à la nouveauté religieuse. Ils ressentent une très forte fierté d'appartenir à leur propre élément, qui demeure également chez ceux qui poursuivent leurs études. Sur le plan économique, ils sont autosuffisants, sauf en cas de catastrophe naturelle. Notre activité s'est déroulée et continue de se dérouler dans deux directions principales : l'école et la médecine. J'ai personnellement constaté que ces deux voies mènent au cœur du Pokot. Au début, notre activité a été suivie avec indifférence, puis ils ont touché la solidarité des missionnaires avec eux pendant la famine de 1980 et le choléra en 1981, lorsque les Pères et les Sœurs ont fait de leur mieux pour eux. La réaction de nombreuses personnes âgées à l'école est un autre signe que nous sommes arrivés au "cœur" du Pokot. Ils y voient un élément qui remet en cause leur système tribal. En fait, les Pokots du Plan changent rapidement. Nos écoles ont contribué à créer un certain groupe de personnes avec une mentalité plus large, qui demandent une éducation plus approfondie à mesure que le groupe de ceux qui ont étudié devient de plus en plus grand. Le premier prêtre Pokot a été ordonné l'année dernière. En 1972, il est entré au pré-séminaire d'Amudat où j'étais alors curé et "recteur". C'était une grande joie pour tous les gens et aussi un signe d'espoir. Un sourire de sympathie pour tous mes anciens petits amis qui, aujourd'hui adultes, souffrent en eux du choc entre l'esprit païen et l'esprit chrétien qui devient de plus en plus clair et fort ».

P. Guiducci n'était pas connu sous son nom, Giancarlo, - écrit le P. Tomas Herreros Baroja - mais son nom de famille "est devenu si populaire que certains enfants ont reçu le nom de 'Guiducci' lors de leur baptême, et ce grâce à sa disponibilité et sa générosité constantes. Pendant les années de choléra, après la chute d'Idi Amin et le chaos, les gens recevaient du maïs, des haricots, de la farine de pommes de terre et de l'huile végétale comme aide alimentaire, et cette huile était appelée 'guiducci' ainsi que des boîtes de conserve qui servaient d'unité de mesure, si bien que lorsque les gens allaient l'acheter, ils demandaient 'trois guiducci de maïs'.

P. Guiducci était toujours amical, le compagnon idéal, qui accueillait tout le monde, qui donnait de bons conseils avec les mots justes et qui ne gardait aucune rancune, était un homme fidèle à l'amitié, si fidèle qu'il a failli faire alliance avec le peuple Pokot, sans cesser d'être un ami des Karimojong".

"C'était un homme de grand talent et de sens pratique - écrit le frère Friedbert Tremmel - toujours prêt à aider les gens et les confrères de différentes manières. Pour moi, c'était un ami paternel qui donnait ses opinions et ses conseils avec un sens de la compréhension et de l'humilité. Les habitants d'Amudat, d'Amakuriat et de Kacheliba se souviennent de lui comme d'un missionnaire très engagé et travailleur, ayant un grand cœur pour leurs préoccupations et leurs besoins.

De retour en Italie au début de 2018 pour des raisons de santé, il a travaillé à Pesaro, au centre de formation permanente et d'animation missionnaire pendant plus d'un an, puis à Padoue, dans le postulat, dans l'animation missionnaire et dans le sanctuaire, jusqu'à sa mort, survenue le 6 mai 2020.

P. Romualdo Anselmi (07.02.1930 - 14.05.2020)

P. Romualdo est né à Selva di Progno, dans la province de Vérone, le 7 février 1930. Il a fait son noviciat à Gozzano où il a prononcé ses premiers vœux le 9 septembre 1953 et son scolasticat à Viseu, où il a prononcé ses vœux perpétuels le 9 septembre 1955 et a été ordonné prêtre le 25 mars 1956.

P. Romualdo a exhalé son dernier souffle à l'âge de 90 ans. Il a travaillé au Mozambique pendant plus de 50 ans, de 1959 à 2014, avec une brève interruption de 5 ans à Padoue, en tant qu'animateur missionnaire. Vers la fin de sa vie, chaque fois que je lui rendais visite, à Castel d'Azzano, je le voyais toujours très serein et heureux, se souvenant avec nostalgie ("saudade") de son Mozambique. Le P. Romualdo est l'un de ces missionnaires – presque tous sont déjà retournés à la maison du Père – qui a vécu au Mozambique dans des périodes de grands changements : pendant le gouvernement colonial portugais, l'indépendance et la prise de pouvoir d'un gouvernement marxiste-léniniste (FRELIMO), la guerre civile pendant 16 ans et la fin de la guerre. C'étaient des temps difficiles, qui exigeaient un fort esprit missionnaire et une vocation profondément enracinée dans le Seigneur de l'Histoire. Une condition essentielle pour entrer dans cette mission était de connaître la langue, le portugais, et le macua, la langue locale, que le P. Romualdo parlait couramment.

Après quelques années au Portugal pour apprendre le portugais et pour donner un coup de main à la nouvelle présence combonienne à Lisbonne, il est parti pour le Mozambique où il a été affecté à la première mission combonienne dans ce pays, Mossuril, sur la plage de l'Océan Indien, près de l'île de Mozambique. La zone de mission était

à prédominance musulmane, comme elle l'est encore aujourd'hui, et le travail missionnaire d'évangélisation n'était pas du tout facile et se concentrait principalement sur l'école, où tous ceux qui le souhaitaient, chrétiens et musulmans, étaient admis.

Après l'indépendance du pays en juillet 1975, le P. Romualdo entre dans l'école publique, à la mission de Netia, où tout a été nationalisé : l'école, l'église, la maison des missionnaires et tous les bâtiments de la mission. Je me souviens l'avoir trouvé dans cette mission, seul comme missionnaire combonien, avec la communauté des Sœurs Comboniennes. C'était l'époque des "equipas misionárias", c'est-à-dire des communautés de missionnaires comboniens qui, avec les Sœurs Comboniennes ou d'autres Instituts, sur l'exemple des communautés chrétiennes primitives, mettaient en commun les biens, priaient et planifiaient ensemble le travail pastoral.

P. Romualdo a travaillé dans cette mission pendant 12 ans sans interruption, en pleine guerre civile. L'école était devenue sa passion et sa mission principale. Il s'est bien entendu avec les étudiants et a également essayé de leur enseigner les valeurs de l'évangile à travers des films éducatifs qu'il a montrés pendant le week-end en plein air sur le grand mur extérieur de l'église, qui à l'époque servait également de dortoir. Transféré à une autre mission, Alua, il y a également travaillé dans l'école publique, continuant à poursuivre son système d'éducation intégrale, transmettant les valeurs de l'Évangile aux étudiants, même si le système gouvernemental était marxiste-léniniste. A Alua, en plus de l'école, le P. Romualdo a réalisé le centre pastoral de la région d'Erati (les missions d'Alua, Namapa et Nacarua), où des laïcs engagés dans divers ministères pastoraux ont été formés et préparés à leur travail spécifique : célébration de la Parole, catéchèse, funérailles, femmes, charité, malades, etc.

Pendant la période où il était engagé dans l'enseignement, il a consacré le week-end à la pastorale directe, visitant les communautés chrétiennes, avec les sœurs, restant avec les gens et célébrant la joie de la foi avec eux.

P. Romualdo était un homme de peu de mots, mais il était une personne sereine et obéissante, qui acceptait volontiers les services qui lui étaient demandés, les exécutant avec dévouement et compétence. C'était aussi un homme très pratique. A une époque où les ressources étaient moins nombreuses, surtout en temps de guerre, les missionnaires étaient poussés à "se débrouiller" et à faire beaucoup de services d'entretien : voitures, électricité, eau, réparations,

construction, etc. Le P. Romualdo était bon dans ces services et a également aidé à la construction d'écoles et de chapelles qui ont été réalisées dans la mission. Et il l'a fait avec passion et précision.

En pensant à la vie du P. Romualdo, je me suis souvenu du poème de D. Tonino Bello "Maria donna feriale" (Marie, femme du quotidien), inspiré de la phrase de Vatican II sur Marie : Marie a vécu une vie commune à tous sur terre, pleine de sollicitude familiale et de travail (AA 1). Pendant 50 ans, le P. Romualdo a fait cause commune avec le peuple, avec le peuple du Mozambique, avec l'Église locale, avec ses confrères, en temps de paix comme en temps de guerre. Il n'a jamais reculé. La dévotion à Marie, en particulier à Notre-Dame de Medjugorje, était très présente dans sa vie. Les attitudes de Marie, femme du quotidien, peuvent synthétiser sa vie, vécue avec naturel et avec une grande sollicitude pour le bien des gens et de ceux qui vivaient autour de lui, inspirant confiance, loyauté et persévérance, même dans les moments vraiment difficiles. (*P. Jeremias dos Santos Martins, mccj*)

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LE PÈRE : Gabriel, du P. John Peter Alenyo (U).

LA MÈRE : Anne Marie, du P. Justin Dossou-Yovo (U) ; Azucena du P. Janito Joseph Aldrin Palacios (RSA) ; Letesilassie, du P. Sebhatleab Ayele Tesemma (ET) ; María Pilar, du P. Enrique Bayo Mata (E) ; Virginia, du P. Mario Cerda Contreras (M).

LE FRÈRE : Graziano (décédé il y a quelques jours) et Arnaldo (décédé il y a quelques mois), du P. Erminio Pegorari (†) ; Freddy, du P. Pedro Percy Carbonero Mogollón (PE) ; Muke Bwakyanda, du P. Kasereka Amini Wasingya (TCH) ; P. Giacomo (xavérien), du P. Alberto Doneda (I).

LA SŒUR : Annamarta, du P. Antonio Campanini (P) ; Bice, du P. Renato Rosanelli (I).

LES SŒURS MISSIONNAIRES COMBONIENNES : Sr. Emilia Maria Grassi, Sr. M. Matilde Montanari.